



À la rencontre de l'ours Grizzly

dans les montagnes de l'Intérieur du Sud

Très haut dans les montagnes, où la limite des arbres de sapin subalpin et de l'épinette d'Engelmann commence à être atteinte et la prairie alpine commence à se dessiner, il y a un chemin bien établi qui suit le couloir vert d'une zone d'avalanche.

Par une chaude matinée d'été, les premières créatures sur le sentier sont une mère ourse grizzly et ses deux oursons. Ils sont allés à la recherche de fleurs alpines et de toute marmotte des Rocheuses qu'ils pourraient attraper hors de leurs terriers avec leurs longues griffes.

Les petits s'ébattent et jouent tout le long du chemin, mais toujours sous l'œil vigilant de leur mère. Ils retournent rapidement vers elle s'ils entendent son appel quand elle perçoit un vieil ours mâle affamé et méchant. Il n'hésiterait pas à faire un repas de l'un de ses petits!

Quelques-unes des jeunes marmottes suivent le même chemin que les ours à la recherche de d'autres colonies de marmottes où elles pourront se reproduire. Elles prennent soin d'aller sous le couvert de la forêt quand un aigle royal vole au-dessus ou un loup apparaît sur la crête.

Une famille de chèvres de montagne se trouvent sur le sentier. Ils reviennent d'un endroit où se trouvaient des pierres à lécher car ils ont besoin de sel, tout en bas de la vallée, et retournent maintenant dans leur abri dans les falaises au-dessus de la prairie. Des mouflons des montagnes Rocheuses regardent de haut avec précaution. Ils attendent que les grizzlies partent afin de descendre dans la prairie pour brouter.

Des pikas poussent des cris avec un air de défi à l'endroit des ours, puis se précipitent vers le bas à la limite de la forêt pour se régaler de bleuets et de groseilles noires. Ils savent qu'ils doivent éviter de manger la fausse azale, fleur qui semble savoureuse

mais qui produit des fruits non comestibles. Un groupe de jaseurs boréaux volent à la recherche de baies, atterrissant sur un vieux sapin qui tient toujours debout malgré le choc d'une série d'avalanches.

En milieu de matinée, les grizzlies ont descendu mille mètres dans la forêt ancienne subalpine de sapins. Là, ils se reposent dans une tanière faite dans un creux entre les racines noueuses d'un vieil arbre. Des fougères entourent le trou et le cachent des randonneurs qui ont fait une pause pour se reposer à quelques mètres de la tanière.

Le sapin où les randonneurs se reposent a accueilli plusieurs générations de visiteurs humains. Les peuples autochtones appelaient ces sapins "des arbres médicinaux". Ils utilisaient la sève pour soulager les rhumes et la tuberculose. Après le déjeuner, les randonneurs prennent soin de nettoyer jusqu'aux moindres petites miettes. Ils savent que les ours qui développent un goût pour l'alimentation humaine se retrouvent en difficulté avec les humains et doivent souvent être tués. Un casse-noix d'Amérique termine le travail de nettoyage.

Une abeille manque de peu de recevoir un coup des randonneurs alors qu'elle bourdonne autour, attirée par la forte odeur de listères. Soudain, comme un canon, cette plante ressemblant à des orchidées, expulse une boule de pollen, avec un impact direct sur l'abeille. Comme elle vole à une autre listière, voilà qu'elle transfère ce pollen, rendant ainsi possible la pollinisation de la fleur.



L'été et l'automne ont été une période d'apprentissage pour la paire de petits ours. Leur mère leur a appris où chasser pour se nourrir, à rester hors de danger, et maintenant, en septembre, beaucoup plus sage et plus gros, ils se dirigent vers les rivières pour se régaler de saumons qui reviennent pour déposer leurs oeufs.

En descendant des prés de hautes montagnes, ils se nourrissent dans l'ombre de nombreux différents types de forêts. Les forêts humides de la pruche alternent avec celles de l'épinette d'Engelm. Pendant des jours, les ours se gavent de baies qui poussent à profusion sous les sapins. Dans une zone récemment brûlée, ils mangent les nouvelles pousses de jeunes arbres. Parfois, ils se dirigent vers des ruisseaux d'un froid glacial pour trouver de petites truites et des grenouilles.

Aux rivières de frai, les ours engrassen en se gavant de poissons. Au-dessus, des moucherolles à côtés olive se régale d'insectes qui pullulent sur le l'eau. Le chant de "quick three beeps" des moucherolles se fait entendre partout où elles vont. Lorsque les insectes commencent à disparaître, les moucherolles commencent à partir. C'est le signal pour les ours de retourner vers les collines pour préparer leurs tanières. Où et comment faire un abri confortable, voilà une autre chose que les petits doivent apprendre.

La mère ourse attend la première bordée de neige avant qu'elle entre dans sa tanière pour son long sommeil hivernal. La neige va enterrer ses pistes et garder secret le lieu de sa tanière. Durant l'hiver, la neige couvre le repaire et le chemin. Peu de créatures utilisent ce chemin pendant l'hiver. Beaucoup, comme le wapiti et le caribou, se dirigent vers la zone intérieure du sud où il y a moins de neige. D'autres dépendent du lichen qui tombe des vieilles épinettes pour leur nourriture d'hiver. Les ours dorment tout l'hiver, se sentant bien en sécurité tout au fond de leurs tanières.



À la rencontre de la mésange

dans la forêt boréale

Une volée de mésanges à tête brune tourbillonnent dans un bosquet de trembles comme une poignée de feuilles dans une rafale d'automne. Leurs petits bonnets marrons, leurs joues blanches et leurs bavoirs noirs les identifient comme étant des mésanges.

Elles sont les plus silencieuses des mésanges. Elles appellent avec un cri nasal " tsik-a-di-di". Nommées d'après Borée, dieu grec du vent du nord, la forêt et les mésanges sont toutes les deux adaptées au vent du nord qui souffle pendant toute l'année.

Les mésanges travaillent ensemble ici et là dans le tremble, glanant l'arbre de graines et d'insectes. Des graines supplémentaires sont stockées sous l'écorce des branches pour le carburant d'hiver. Les mésanges sont sélectives sur quelle branche utiliser. La branche doit être suffisamment élevée pour que la couverture de neige de l'hiver n'a pas l'enterrer, mais pas si élevée qu'elle est exposée aux tempêtes d'hiver qui font rage. Pendant qu'elles travaillent, les feuilles d'or du peuplier faux-tremble continuent de s'envoler dans le vent. Chaque arbre est connecté au même réseau de racines, de sorte que l'ensemble du bosquet est vraiment une seule plante avec beaucoup de Surgeons qui perdent leurs feuilles en même temps.

Après que la volée ait travaillé dans un bosquet, elle tourbillonne vers un autre, cette fois un groupe de vieilles épinettes blanches toutes rabougries avec des branches raides en forme de brosse. Une chouette boréale se repose silencieusement dans son perchoir de jour situé sur l'arbre le plus haut. Les mésanges se mettent à harceler le hibou avec leurs appels. Le hibou ouvre un œil et ne tient pas compte du bruit. Puis, un corbeau passant entend les mésanges et vole au-dessus pour enquêter. Le bruissement de ses ailes et son croassement inquiète la chouette. Elle vole en

silence avant que le corbeau appelle le reste de sa famille.

Les mésanges se sentent maintenant en sécurité parmi les épinettes pour continuer de se nourrir. Elles sont rejoints par un troupeau de becs-croisés qui ont perfectionné l'art d'extraire les graines des cônes d'épinette avec leurs becs croisés. D'un seul coup habile, ils insèrent la partie supérieure de leur bec croisé entre les écailles des cônes d'épinette, pincent les bouts ensemble et ouvrent le cône. Puis, avec un coup rapide de la langue, ils arrivent à extraire les graines. Si les conditions sont bonnes, ce que les becs-croisés ont manqué, les mésanges s'en emparent, et ce que les mésanges elles-mêmes ont manqué, le campagnol à dos roux et la souris sylvestre se les approprient. Et ce qui échappe à l'attention de tous prend racine et de nouveaux sapins vont pousser.

Le prochain arrêt pour les mésanges est une zone marécageuse où pousse l'épinette noire. La couronne trapue de l'épinette fournit un bon endroit pour trouver des araignées et des insectes qui persistent avant l'hiver. Dans la tourbière ci-dessous, des plantes insectivores se disputent les derniers insectes. Avec leurs feuilles collantes particulières, les petites rossolis et les grassettes piégent des mouches puis les consomment.

Un autre habitant de la tourbière avec des feuilles insolites est le thé du Labrador. Ses feuilles velues et épaisses peuvent résister à l'effet du froid et au séchage du vent et permettent de faire un thé



aromatique. Dans le marais, les sphaignes peuvent contenir jusqu'à dix fois leur poids en eau. La mousse permettait aux autochtones de faire de très bonnes couches pour leurs bébés.

Les mésanges s'envolent à nouveau, survolant une mosaïque de forêts et de zones humides. En automne, plusieurs oiseaux d'eau et de rivage qui avaient niché dans les zones humides du nord se sont maintenant envolés au sud ou à la mer. L'hermine et le lièvre changent de couleur, du brun au blanc, anticipant ainsi les neiges de l'hiver. Le caribou se déplace de la terre exposée jusqu'à l'abri des forêts d'épinettes matures. Le lynx se déplace avec les lièvres et les animaux hibernants se réfugient dans leurs trous, dans les cavités des troncs d'arbre et des racines.

L'hiver, qui vient rapidement et violemment, dure de septembre à juin. C'est le moment où plus de gens viennent dans la forêt boréale, car ils peuvent se déplacer sur le sol quand il est gelé. Curieuses de nature, les mésanges peuvent se déplacer pour rencontrer un trappeur, un travailleur forestier ou une équipe d'exploration minière de passage. S'il n'y a rien à manger, alors le groupe se remettra en vol pour se rendre à d'autres endroits où elles avaient caché de la nourriture.

Le printemps et les longues journées d'été arriveront de nouveau et les mésanges pourront commencer à se nourrir à nouveau des fruits frais de la forêt boréale.





Rencontrez l'érable à grandes feuilles

dans le bassin de Georgia

Un soleil chaud d'automne filtre sa lumière à travers les feuilles de l'érable à grandes feuilles, brillantes d'or contre le vert sombre des sapins de Douglas. Les feuilles tombent comme de grands torchons jaunes sur le sol de la forêt. Des graines d'érable tournent doucement comme des hélicoptères.

Elles prennent racine dès que le soleil atteint le sol de la forêt, certaines dans des zones qui ont été brûlées par des incendies, d'autres dans des zones coupées par les travailleurs forestiers. Beaucoup de graines seront ramassées par les souris pour se nourrir. Les graines qui atterrissent dans les ruisseaux de la forêt prennent parfois racine au bord de l'eau ou se développent sur la côte de la mer où elles ont été menées par le courant.

Partout où les érables pendent au-dessus de l'eau, ils offrent une ombre bienvenue et une protection pour les grenouilles, les tritons et les jeunes saumons. Au-dessus du sol, ils fournissent source importante d'ombre et de protection pour les jeunes cèdres géants. Les mousses et lichens accrochés comme des rideaux aux érables anciens créent leurs propres forêts dans les airs.

Une des espèces de mousse appelée hypne cimier ou mousse plumée ("plume moss") est recourbée vers l'intérieur lorsqu'elle est sèche. Dès que les pluies d'automne viennent, les plumes vont se déployer pour attraper les gouttes. À la mousse pousse la fougère de réglisse. Elle a vraiment un goût de réglisse, et était mâchée par certains peuples autochtones pour guérir leurs maux de gorge.

Plus profondément dans la forêt il y a une petite parcelle de vieux sapins de Douglas. Laissés de côté par les premiers bûcherons parce qu'ils n'étaient pas droits, ces arbres noueux et anciens ont jusqu'à mille ans! Leur écorce profondément cannelée les a protégé de nombreux incendies naturels. L'écorce

noire raconte l'histoire de chaque feu à travers les siècles. Regardez dans les coins et recoins de l'écorce de l'arbre. Vous verrez beaucoup de petits endroits permettant à de petits animaux d'y vivre.

Les écureuils roux nichent au sommet des sapins de Douglas et recueillent les cônes. Ils laissent des tas rangés de cônes mâchés et des écailles sur le sol de la forêt dans leur recherche des graines minuscules. Des grands-ducs se perchent dans les branches, attendant la nuit pour chasser des écureuils, des campagnols et des souris. Le seul signe de la chasse de la nuit seront les boulettes régurgitées au pied de l'arbre et contenant de la fourrure, des os et des griffes, soit les restes du repas de minuit du hibou.

Les chauves-souris se recroquevillent dans les crevasses de l'écorce. Une limace glisse autour de la base de l'arbre à la recherche de matière savoureuse en décomposition. En tant qu'aspirateurs du sol de la forêt, les limaces vont consommer plusieurs fois leur propre poids corporel au cours d'une journée. La couleuvre rayée et élégante se cache dans l'attente d'une bonne limace à manger!

Avec la venue du printemps, la couleuvre rayée se déplace tranquillement au milieu des plantes qui commencent à fleurir au pied de l'érable à grandes feuilles. Les couleurs vives des violettes jaunes des bois, les pointes blanches voyantes des fleurs de feuille de vanille et les fleurs roses des gyroselles sont des invitations aux insectes qui effectuent la pollinisation des fleurs lors de leurs visites.



Le trille grandiflore pointe du doigt avec ses fleurs blanches qui produisent des graines oléagineuses que les fourmis de chaume aiment bien manger. Apportées par les fourmis jusqu'à leurs grands nids faits d'aiguilles et de brindilles sous les sapins de Douglas, quelques graines sont délaissées le long du chemin. Au printemps prochain, elles vont prendre racine et s'épanouir.

En été, les fourmis enquêtent du côté le plus ensoleillé de la forêt, là où poussent des baies. C'est un véritable paradis de baies! Baies de sureau, mahonias, framboises noires, fraises sauvages, aïrelles rouges, mûres et baies saumonées, toutes se développent sur et entre les vieilles souches dans la forêt.

Les jaseurs et les grives, oiseaux frugivores, sont généralement les premiers venus à la fête des baies. Les mouches et les mites suivent rapidement pour se gaver de fruits collants. Des gobe-mouches, des fauvettes et des chauves-souris quittent la forêt profonde pour nourrir leurs bébés avec les mouches. Les faucons chassent les petits oiseaux pour nourrir leurs petits. Tous les excréments et les morceaux de fruits rejetés tombent sur la terre et sont transformés en sol riche par les champignons, les insectes et les limaces.

Un jeune érable pousse à travers des arbustes à baies. Il prend les nutriments du sol et le cycle recommence.





Rencontrez le porc-épic

dans les forêts sèches de la région centrale intérieure

Grognant et reniflant, un porc-épic se dandine jusqu'à sa maison un beau jour d'automne en passant à travers une litière d'aiguilles de pin dans une forêt de pins lodgepole. Un regard porté à ses petites jambes courtes et maladroites et vous n'auriez jamais pensé qu'il pourrait grimper à un arbre.

Mais levez la tête et vous le verrez recroquevillé comme une boule noire dans le balai de la sorcière dans le creux d'un arbre. Il a facilement grimpé dans l'arbre en raison de ses griffes acérées et sa queue raide avec ses piquants.

Le balai de sorcière est un enchevêtrement de branches que le pin développe quand il est attaqué par la plante de gui parasite. Tant les enchevêtements de branches pointues que les piquants du porc-épic empêchent les ours affamés de faire un repas facile d'un porc-épic somnolant.

Protégé par l'arbuste genévrier, au pied de l'arbre, une souris sylvestre fait une pause, craignant que les bruits de brassage du porc-épic puissent attirer l'attention d'un couguar ou un lynx. Voyant le porc-épic, la souris continue de se déplacer et se gave de baies de genièvre jetées au sol par une grive solitaire. On dirait que ce petit oiseau porte une paire de lunettes blanches.

Soudain, une ombre obscurcit le genévrier. Une souris sylvestre se cache sous la mousse qui pousse en touffes sur le sol de la forêt. Alors qu'un autour des palombes ("Northern Goshawk") se met à survoler au-dessus, la grive solitaire et la souris vont se mettre à l'abri.

Dans les pins, le tambour d'un pic chevelu annonce l'aube. Cherchant des insectes comme le dendroctone du pin ponderosa, le pic fait des trous dans l'écorce interne. Des grimperaux bruns et des sittelles à poitrine rousse se déplacent comme des escaliers

roulants de haut en bas du tronc. Les grimperaux bruns se déplacent toujours vers le haut et les sittelles se déplacent vers le bas, chacun trouvant différentes sortes de nourriture.

Une forte odeur de fermentation de bois flotte à travers la forêt, apportée par les vents secs de la journée chaude. Des forestiers qui aspirent une bouffée de cette odeur savent que le porc-épic endormi est en train de digérer l'écorce interne qu'il a dépouillé d'un pin pendant la nuit. En fait, l'arbre peut être tellement endommagé qu'il va mourir. En tant qu'arbre faunique, il devient alors un foyer pour les pics qui gardent sous contrôle la population d'insectes. Du point de vue du forestier, il est préférable que les porcs-épics mangent certains des pins plutôt que les insectes les mangent tous.

Les autochtones savaient aussi que la forte odeur de fermentation signalait la présence d'un porc-épic endormi et les piquants de cet animal, prisés pour la décoration. Capturer un porc-épic somnolant et en colère pouvait s'avérer être une aventure de chasse très épique! Toutefois, pour ces chasseurs, l'écorce interne juteuse du pin était aussi une de leurs principales sources de nourriture. Les grands troncs droits étaient utilisés pour construire les tipis.

En novembre enneigé, l'odeur de fermentation d'un porc-épic femelle est irrésistible pour un porc-épic mâle à la recherche d'une compagne. Ses grognements, ses gémissements et ses cris aigus pendant la saison des accouplements résonnent dans



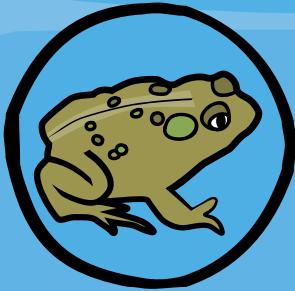
la forêt hivernale. Ensemble, ils se livrent à une danse lente avant l'accouplement.

Au printemps, le bécasseau tacheté revient à la zone humide pour se reproduire. À la même période, dans un creux entre les racines des arbres, un seul bébé porc-épic de bébé va naître. Ce bébé sera sans doute témoin d'un incendie de forêt au cours de sa vie qui dure 10 ans en moyenne. Parfois, avec la chaleur de l'été, l'accumulation de branches mortes, d'aiguilles, et d'écorce sèche peut provoquer des incendies pouvant ravager toute une région. Pour un bébé porc-épic, ces incendies sont une partie de sa vie aussi naturelle que la réprimande des bécasseaux et des mésanges de montagne, s'il vient trop près de leurs nids.

Les feux traditionnellement brûlaient rapidement jusqu'à ce qu'ils atteignent une zone humide, une prairie ouverte ou une zone brûlée précédemment. La chaleur libère les graines de pommes de pin. Les tétras ("Spruce grouse") aiment les bourgeons de jeunes arbres qui poussent à partir de ces graines.

Après l'incendie, lorsque le sol s'est refroidi et que la nuit est tombée, le jeune porc-épic quitte son nid sécuritaire et cherche un pin bien juteux à mâcher.





Rencontrez le crapaud de l'Ouest

dans la forêt sub-boréale

Avec un bruissement et un pépiement doux, un crapaud de l'Ouest aussi grand que la paume de votre main, sort de sa cachette sous les bouleaux. Le crapaud est en marche dans la forêt sub-boréale. Il a besoin de trouver un partenaire dans un marais ou un lac. Maintenant que le soleil s'est couché, c'est l'heure de souper. Un repas d'insectes lui conviendra très bien.

Le crapaud de l'Ouest, comme tous les crapauds, a une façon très particulière de se défendre. Couvert de verrues qui suintent un fluide qui sent très mauvais pour quelconque prédateur, le crapaud se sent en sécurité pour sortir. Si vous essayez de le prendre et qu'il a vraiment peur, en dernier recours, il va essayer de vous donner un choc en faisant pipi sur votre main.

Le long de son parcours jusqu'à l'eau, le crapaud saute de fourré en fourré de bouleaux et de saules. En haut d'un bouleau à papier, un petit viréo est occupé à construire un nid. Un oiseau de couleur olive avec des taches oculaires comme des lunettes, le viréo fait tomber du bouleau tout un tas de fleurs de bouleau qu'on appelle des chatons. Surpris lorsque un chaton tombe près de lui, le crapaud creuse avec ses pattes de derrière pour se cacher.

Avec ses feuilles pâles chatoyantes, ses chatons pendants et son écorce blanche ressemblant à du papier mince, le bouleau est un arbre important pour les habitants de la forêt. Chevreuils, orignaux et castors mangent ses feuilles. Les autochtones construisaient des canot, des paniers et des berceaux avec l'écorce imperméable à l'eau, utilisaient la sève comme médicament contre le rhume et appréciaient de son bois les feux de longue durée.

Enfin, le crapaud arrive au bord d'un marais. À proximité, un orignal patauge pour commencer à se nourrir. C'est le soir. Les orignaux et les crapauds partagent souvent le même territoire.

Au cours des prochains jours, le crapaud appelle, avec d'autres mâles, dans un gazouillis aigu, pour essayer d'attirer une partenaire. Les mâles serrent les femelles dans leurs pattes pour féconder les œufs. Cela s'appelle « l'amplexus ». Les femelles pondent des rubans d'œufs aussi longs que l'original. Les œufs finalement éclosent en têtards qui se nourrissent voracement d'algues dans le marais. Dès qu'ils sont devenus adultes, ils sont prêts à commencer leur propre migration. L'hiver va bientôt arriver. Il est temps pour le crapaud de se trouver un endroit pour creuser afin de se mettre à l'abri du froid.

Certains des jeunes crapauds traverseront des prés de carex et de graminées jusqu'aux petits groupes isolés de sapins subalpins. Tout en haut de la couronne étroite du sapin, une martre, membre de la famille des belettes, s'assied et attend qu'un écureuil roux ou un campagnol apparaît. L'épaisse fourrure de la martre lui permet de survivre l'hiver rigoureux, hibernant dans un trou dans un arbre. Le crapaud trouve un terrier bien isolé sous l'arbre. La neige est sa meilleure isolation.

Certains crapauds se déplaceront jusqu'à des bosquets épais d'épinettes blanches qui s'étendent sur une grande partie de la région. Les visiteurs fréquents dans les forêts d'épinettes sont les loups et les lynx à la recherche de lièvres d'Amérique.

Grâce à leurs longues pattes, les orignaux marchent dans la neige, se nourrissant des nouvelles pousses

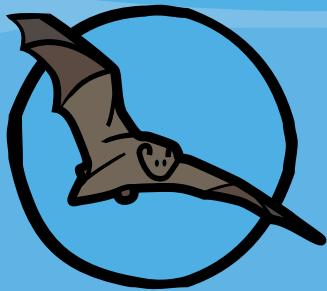


de l'année croissant sur les épinettes. Les tétras du Canada et les pics tridactyles tambourinent leurs rythmes même dans le froid de l'hiver.

Les autochtones qui vivaient dans les forêts d'épinettes utilisaient toutes les parties de l'arbre. Ils tissaient des paniers avec des racines, de l'écorce pour panser les plaies et les aiguilles bouillies comme médicament contre la toux. Les entreprises forestières coupent maintenant ces épinettes pour en faire du bois de construction et la pâte pour la fabrication de produits en papier.

Aujourd'hui, les crapauds ont un autre ennemi, celui qui n'est pas rebuté par les verrues. Parce qu'ils absorbent l'humidité et l'air à travers leur peau, ils sont très sensibles aux toxines dans l'eau et aux rayons ultraviolets du soleil. Que la prochaine génération de crapauds puisse continuer leurs migrations d'accouplement dépendra beaucoup de notre capacité à protéger la couche d'ozone et à réduire la pollution. Nos efforts seraient très appréciés par le crapaud!





Rencontre avec la chauve-souris cendrée

dans la forêt sèche de l'intérieur du Sud

Le soleil se couche. Des ombres se glissent entre les arbres. La forêt semble silencieuse et déserte. Puis tout à coup, il y a un mouvement brusque en dessous d'un morceau d'écorce branlant sur un vieux feu pin ponderosa tout cictré par le feu. C'est une chauve-souris cendrée qui ouvre ses ailes et prend son envol.

Avec une envergure d'aile grosse comme une règle, elle monte, descend en piqué et glisse au-dessus de la cime des arbres, des prairies et des petites terres humides qui parsèment le paysage, engloutissant près de 600 insectes dès sa première heure de chasse nocturne! Au moyen de la navigation par écholocation, elle émet des sons à fréquence élevée et constante que font «écho» sur les arbres et les petits insectes qu'elle intercepte alors à courte portée .

Partageant le ciel de nuit, il y a d'autres chauves-souris et des oiseaux de la famille des engoulevents. Au moyen de leurs énormes bouches, ils sucent les insectes, jusqu'à des milliers! Le soir venu, les engoulevents et les chauves-souris se trouvent des endroits de repos sur l'écorce couverte de lichen où ils sont bien camouflés.

Le soleil réveille le tamia et les petites sittelles. Ils laissent leurs gîtes nocturnes dans les pins pour chercher des graines dans les grands cônes. Ils sont constamment sur le qui-vive pour le bombardement en piqué d'un autour des palombes qui aimerait vraiment faire d'eux un bon repas!

Le pic flamboyant et le pic à tête blanche sont à la recherche d'insectes et de graines sur le pin. Si leurs becs pointus arrivent à percer l'écorce épaisse résistant au feu, une odeur particulière remplit l'air. Vous vous arrêtez et reniflez. «Ça sent la vanille», vous pensez.

Les autochtones pensaient que la sève du pin faisait de l'excellent chewing-gum et ils recueillaient son écorce qui permettait de faire des feux bien odorants et chauds. Les ébénistes qui utilisent le bois clair du pin pour la construction de meubles connaissent très bien l'odeur de vanille qui s'en dégage.

Alors que les pics explorent le pin, un monde miniature d'insectes, de coléoptères en particulier, se bousculent pour échapper à l'oiseau. Avec un peu de chance, un ver ou une larve de scarabée vont s'échapper du bec de l'oiseau et pourront se recroqueviller dans l'arbre jusqu'à ce que les conditions soient bonnes pour qu'ils puissent sortir. Parfois, cela peut prendre beaucoup de temps. Il y a une histoire au sujet d'un petit ver qui serait resté endormi pendant 75 ans dans un banc d'église fait en pin avant d'émerger comme scarabée!

Les coléoptères sont des habitants des pins qui ont tant de succès que parfois ils endommagent sérieusement et même tuent un grand nombre d'arbres. Les chauves-souris et les oiseaux aident à les garder sous contrôle.

Tout au long de l'été, la chauve-souris cendrée continue à se gaver. C'est la saison des incendies. Un orage peut déclencher une flambée rapide qui se répand à travers la forêt, brûlant les branches mortes et les cônes. Certains des arbres à écorce mince sont tués, mais puisque l'incendie reste près du sol, l'écorce résistante au feu du pin et du sapin



Douglas les protège de sérieux dangers. Les écailles très compactées de cônes s'ouvrent avec la chaleur et répandent leurs graines dans la terre. Une nouvelle génération d'arbres se développera à partir des graines qui germent après l'incendie.

Prévenir les incendies n'est pas toujours une bonne idée. Sans les incendies, d'autres arbres poussent à l'ombre des pins et commencent à les remplacer. Cela modifie l'habitat pour d'autres espèces de plantes et d'animaux.

Pour la chauve-souris cendrée, la fin de l'été signifie aussi la fin de son approvisionnement alimentaire. Les insectes volants meurent après la ponte et la petite chauve-souris commence son long vol vers le sud pour l'hiver. Les colibris roux et les colibris à gorge noire, qui s'étaient nourris du nectar des roses sauvages et des tournesols, ont déjà pris leur envol pour leur longue migration vers les tropiques.

Les autochtones consacraient traditionnellement leur automne à la cueillette des graines de ces tournesols. Ils moulaient les graines des fleurs de balsamorhize pour en faire de la farine et ils fabriquaient du shampoing antipelliculaire avec les marguerites jaunes brunes qui parsèment les espaces ouverts de la forêt. Ces fleurs rustiques avec leurs feuilles et leurs tiges velues sont aussi bien adaptées que la chauve-souris brune à l'extrême chaleur, à la sécheresse et au froid de la forêt de pins.

Volant à un rythme régulier, la chauve-souris cendrée traverse des milliers de kilomètres vers le sud jusqu'au plateau désertique du continent. Tout en bas, le crapaud, le crotale de l'Ouest, le figuier de barbarie, et le pin ponderosa attendent les tempêtes froides de l'hiver. En octobre, la chauve-souris est déjà perchée dans son arbre favori en Amérique centrale. Au printemps, elle sera de retour pour une autre saison d'acrobaties aériennes dans la forêt de l'intérieur du Sud.





Rencontrez le chou puant

dans la forêt pluviale de la côte et les montagnes côtières

Transportée par une brise de printemps à travers une forêt marécageuse, la forte odeur de chou puant remplit l'air frais et humide. Enveloppé d'un capuchon jaune vif et protégé par l'ombre d'un cèdre rouge de l'Ouest, il semble briller dans l'obscurité, ce qui lui fait bien porter son autre nom, soit la lanterne des marais.

Ses fleurs parfumées attirent un défilé d'animaux curieux tandis que le feuillage dégage une forte odeur qui fait croire aux coléoptères que c'est une carcasse en décomposition. Alors qu'ils se mettent à ramper partout, ils font la pollinisation des fleurs en même temps.

Une mère ourse et ses oursons récemment nés suivent l'odeur jusqu'à leur site préféré de choux puants. Après un long sommeil hivernal, la mère a besoin des protéines qu'elle reçoit à partir de tiges souterraines juteuses. Alors qu'elle cherche des larves à manger au milieu des choux puants, ses petits jouent autour d'un cèdre rouge, et pataugent dans les eaux du ruisseau voisin. Ils vont boire le lait de leur mère pendant un certain temps, mais ils n'oublieront pas où trouver cette source de nourriture quand ils auront eux aussi besoin d'un repas sain de printemps lorsqu'ils seront plus vieux.

Plus tard au printemps, les capuchons jaunes vifs du chou puant ont déperri et ses immenses feuilles vertes et cireuses se tiennent sur l'eau comme des boucliers. Dans l'ombre des feuilles, les larves de grenouilles et de salamandres commencent à se développer dans leur forme adulte.

Certains parents autochtones amenaient leurs enfants dans les marais pour récolter les feuilles de chou cireuses pour les aligner dans leurs beaux paniers en écorce de cèdre afin de les rendre imperméables. Pendant que les enfants allaient ramasser des feuilles

de chou puant, les parents récoltaient des morceaux d'écorce de cèdre. Les parents appelaient le cèdre rouge "l'arbre de vie". Ils s'en servaient pour faire des canots, des planches pour leurs maisons, des totems et des poteaux funéraires, des boîtes, des paniers, des vêtements, des nattes, des flotteurs de pêche et des sifflets.

Tout près, on retrouve un colibri roux prenant une pause de sa collecte d'écorce râpée, de lichens et de la soie de l'araignée pour son nid afin d'affronter un intrus dans son site de baies saumonées. Pour le dîner, il aspire le nectar des fleurs de couleur rose vive. Plus tard au printemps, les baies rouges ou oranges de ces buissons deviennent de la nourriture pour les ours, les humains et un bel oiseau chanteur appelé la grive de Swainson ou «l'oiseau de la baie saumonée».

Sur une branche au milieu d'une ancienne épinette de Sitka, le guillemot marbré vole à 100 km à l'heure après une nuit de pêche en mer pour nourrir son poussin unique. Les parents partagent les responsabilités de garde du poussin et du vol jusqu'à l'océan pour attraper des petits poissons.

En été, le marais commence à se tarir et les feuilles de chou puant commencent à s'effondrer sous leur propre poids. Les moucherons mangent en grand nombre les larves de moustiques. Pendant le crépuscule, elles pullulent sur le ruisseau et dans la canopée supérieure de la forêt. De l'écorce des arbres immenses d'épicéas



de Sitka, les chauves-souris sortent de leur perchoir et utilisent leurs bouches et leurs ailes pour apporter les insectes jusqu'à leur bouche. Une seule chauve-souris dévore des milliers d'insectes avant de retourner à l'aube pour faire sa sieste pendant la journée.

Les ours et les colibris ont déménagé en amont pour se gaver de baies produites par les fleurs et les arbustes sur les pistes de montagne. En particulier, les ours sont friands des baies d'aralie épineuse (« devil's club »), une plante épaisse et épineuse qui était aussi une importante armoire à pharmacie pour les peuples autochtones.

À la fin de l'été, le niveau d'eau dans le ruisseau près des choux puants est faible. Les saumons qui sont revenus de l'océan attendent que les premières pluies de l'automne viennent remplir les cours d'eau afin qu'ils puissent nager jusqu'à la rivière et se reproduire. Les ours, les martres et les rats laveurs passent le temps en attendant leur festin de poissons en cherchant dans les bûches nourricières (« nurselogs ») pleines de larves de coléoptères et de fourmis.

Ces bûches nourricières permettent le développement d'une grande communauté d'êtres vivants: nouvelles pousses, petites plantes, fougères, mousses, lichens, champignons, coléoptères, araignées et autres petites bestioles. Sous la mousse, se cache une petite salamandre tachetée.

Creusant dans le sol de la forêt, une souris sylvestre découvre de champignons savoureux et les grignote, avalant les spores avant de trottiner vers son abri. Traversant une petite clairière, elle fait ses besoins et permet aux spores du champignon de retourner à la terre pour nourrir une nouvelle génération d'arbres.

Avec les pluies d'hiver, le marais se remplit d'eau. Les feuilles flétries du chou puant ajoutent leurs éléments nutritifs pour les sols de la forêt. Les saumons pondent leurs œufs, meurent et fournissent de la nourriture pour de nombreux autres animaux de la forêt. Les pousses de chou puant se trouvent sous le sol en attente du printemps pour amorcer une nouvelle saison de croissance.

